

Le monument aux morts de la Chapelle Bertrand

La Première Guerre mondiale a tué 1 400 000 soldats de notre pays. Chaque commune a été touchée par cette effroyable saignée ; la Chapelle Bertrand, comme les autres communes de Gâtine, a vu un certain nombre de ses enfants disparaître sur les différents champs de bataille. Dans les années qui suivirent le conflit, chaque commune eut à cœur d'honorer "ses morts" en construisant un monument qui évoque leur souvenir.



Le Conseil municipal de La Chapelle Bertrand, présidé alors par le maire Henri Thabault, décide le 20 février 1921 "de faire ériger un monument à la mémoire des enfants de la commune tombés au champ d'honneur". Il lance également une souscription "comme cela se fait dans les communes des environs" auprès des habitants. Une délégation est chargée d'engager "des pourparlers avec des entrepreneurs de la région sur le genre de monument à élever ainsi que pour obtenir les meilleures conditions possibles". La souscription a réuni 1500 francs qui s'ajoutent aux 3500 francs votés par le conseil municipal. La question de l'emplacement du monument ne pose pas de problème : le conseil, "à l'unanimité décide que le monument sera élevé au cimetière dans l'angle touchant la route et faisant face à la mairie." Le 12 novembre 1922, le conseil vote des crédits supplémentaires (3000 francs) en raison "des travaux de fondation et d'aménagement importants".

L'inauguration eut lieu le 22 avril 1923, en présence du Sous-préfet de Parthenay, de Louis Aguillon, conseiller général, d'Aristide Bizard, conseiller d'arrondissement.

Le cortège, précédé de la musique de l'Union parthenaisienne, regroupa les différentes personnalités, les délégations de la Section des mutilés de guerre et de la Société des Anciens Combattants de la guerre de 1870-71 de Parthenay. Une palme, toujours visible, fut accrochée au monument au nom de la commune et la cérémonie se termina par un concert de la musique locale et un vin d'honneur.¹

Il est à noter que ce document ne fait allusion à aucune cérémonie religieuse comme ce fut le cas dans d'autres communes de la région. Toutefois, sur le plan financier, elle entraîna plus de frais que prévu ce qui nécessita un vote, le 13 mai 1923, d'un supplément de crédit de 700 francs.



¹ Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé de compte-rendu détaillé de cette inauguration qui a dû comporter un certain nombre de discours et un appel de chaque combattant suivi de la proclamation "Mort pour la France" comme cela se déroule habituellement.

Chaque commune a choisi le style du monument qui devait être édifié ; des catalogues circulèrent. Certaines communes ornèrent leur monument de statues : Jeanne d'Arc au Tallud par exemple, un Poilu à Saint-Martin-du Fouilloux, un enfant au monument de Parthenay... La Chapelle Bertrand préféra la sobriété : une simple stèle de calcaire qui reposant sur un socle de forme carrée. Une sculpture représentant la croix de guerre surmonte la construction. Au dessous de la corniche, la face orientée vers la route, est ornée de l'inscription "AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE BERTRAND MORTS POUR LA FRANCE 1914-1918" et d'un motif en relief représentant une épée décorée d'un ruban qu'entourent une branche de chêne, qui était la récompense chez les Romains, et une branche d'olivier, symbole de la paix.



surmonte la construction. Au dessous de la corniche, la face orientée vers la route, est ornée de l'inscription "AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE BERTRAND MORTS POUR LA FRANCE 1914-1918" et d'un motif en relief représentant une épée décorée d'un ruban qu'entourent une branche de chêne, qui était la récompense chez les Romains, et une branche d'olivier, symbole de la paix.



Dessin de Virginie MARTIN réalisé en 1996

De part et d'autre de la stèle se trouve la liste des Bertrandais morts pendant le conflit² Dix neuf noms y figurent³. Grâce aux registres d'Etat civil conservés à la Mairie et au site "Mémoire des Hommes" du Ministère de la Défense⁴ nous avons pu obtenir un certain nombre de renseignements sur ces soldats tués entre 1914 et 1918. Commencés en août 1914, les combats

avaient fait, avant la fin de l'année, deux victimes parmi nos concitoyens : Arsène Reneau, tué à la bataille de la Marne, et Jules Juin "tué à l'ennemi" en Belgique. L'année 1915 fut très funeste : quatre Bertrandais disparurent (Paul David à Ypres en Belgique, Michel Planchet et Alphonse Rossard dans le Pas-de-Calais, Lucien Berteau dans l'Aisne). 1916 fut encore plus meurtrière, trois soldats furent tués sur le front occidental (Maurice Audoin dans la Somme, Armand Jamonneau dans la Meuse, Edouard Veillon en Meurthe-et-Moselle). Quant à Henri Lierre qui était venu combattre à Salonique, dans les Balkans, il ne survécut pas à ses blessures. Tout aussi tragique fut le destin de Jean Gaillard qui disparut en mer, avec 1500 de ses camarades dans le torpillage en Méditerranée du "Gallia". Ernest Moreau mourut en mars 1917 "dans l'ambulance française de Pierrefonds". En 1918, Henri Monnet fut "tué à l'ennemi" (dans l'Oise) à l'âge de 20 ans, Lucien Rouvreau loin de chez

lui, en Serbie, et Julien Parthenay, trois semaines avant l'armistice, décédait "des suites d'intoxication grave des gaz asphyxiants".⁵

La Chapelle-Bertrand, comme beaucoup de communes rurales, avait payé un lourd tribut à la guerre. Ses soldats, morts alors qu'ils n'avaient qu'une vingtaine d'années, méritent bien que les Bertrandais d'aujourd'hui ne les oublient pas.

MICHEL BERNIER (27 XII 2005)

² Lors de la restauration du monument, en 2003, cette liste a été complétée par les noms des deux Bertrandais morts lors de la guerre 39-45 et de la guerre d'Algérie.

³ Nous n'avons pu obtenir de renseignements pour quatre d'entre eux : DELETANG Camille, GRESLOU Louis, POUBLANC Arthur, VOUHE Clément.

⁴ Site internet : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

⁵ Toute personne qui souhaiterait obtenir des renseignements complémentaires sur un de ses soldats peut me contacter au Vieux Moulin.